

## LES ETUDES AFRICAINES AU ZAÏRE. ETAT DE LA QUESTION

Bakajika Banjikila  
Attaché de recherche au Centre  
Zairois d'Études Africaines,  
Université de Kinshasa

L'ambiguïté de l'expression "Études Africaines" se fait sentir déjà dans sa définition. Outre le fait qu'une définition n'est jamais complète et par conséquent, jamais satisfaisante, celle des Études Africaines se complique davantage par les traditions variables selon lesquelles l'égyptologie, la coptologie ou l'islamologie nord-africaine tantôt sont partie intégrante du domaine, tantôt en sont écartées et selon lesquelles le continent est considéré comme noir et blanc, entouré des îles ou non. Autre amarras, le terme AFRIQUE lui-même a une origine jusqu'ici des îles à élucider. Il s'est imposé à partir des Romains sous la forme AFRICA qui succédait au terme d'origine grecque ou égyptienne Libya, pays des Lébou ou Loubin de la genèse. Après avoir désigné le littoral nord-africain, le terme Africa s'applique, dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère à l'ensemble du continent<sup>1</sup>.

En principe, toute étude concernant l'Afrique devrait être considérée comme étude africaine. Mais comme de nos jours encore l'euro-péo-centrisme préside au régentement général de l'univers, les sciences naturelles ont été jusqu'ici souvent exclues du champs de recherches "africaines" et ce pour des raisons dites opératoires<sup>2</sup>. L'expression "Études Africaines" peut ainsi avoir plusieurs sens mais dans une optique bien déterminée: elle peut désigner l'ensemble des sciences humaines comme l'ethnologie, l'ethnographie,

- 1 *Histoire générale de l'Afrique I. Méthodologie et Préhistoire*, Directeur du Volume J.KI-ZERBO, UNESCO, 1980, p. 21.
- 2 RUPP, B., "Situation historique des études africaines d'après les sources de langues française et allemande, in *La dépendance de l'Afrique et les moyens d'y remédier*, Actes de la IV<sup>ème</sup> du Congrès International des Études Africaines, Kinshasa 12-16 décembre 1978, éd. Berger-Levrault, 1980, p. 8.

la linguistique africaines etc... appliquées à l'étude de l'Afrique; elle peut désigner aussi les idiotismes propres à l'Afrique romaine et transportés en latin; ou encore des idiotismes propres à l'Afrique noire francophone subsaharienne... donc en terme l'Africanisme.

Dans le présent travail, il ne s'agira pas de faire des bilans, étant donné qu'une telle tâche en sciences humaines est d'une complexité peu ordinaire comme l'a démontré Britta Rupp<sup>3</sup>. Il s'agira de voir ici dans quel contexte les études africaines sont nées et comment les Africains peuvent aujourd'hui leur trouver une orientation nouvelle en vue de leur libération.

### I. DE L'ORIGINE ET SES CONSEQUENCES

Remarquons que la connaissance de sa propre société représente une prise de conscience de soi indispensable à l'établissement de son identité dans ce monde mouvant et divers. C'est d'ailleurs dans ce sens que les politiques culturelles des pays africains se soucient de "dispenser largement aux masses une éducation enracinée dans des valeurs authentiquement africaines, ouverte à la vie et mise au service du développement; de promouvoir, à cet effet, l'emploi des langues africaines comme langue d'enseignement à l'école et à l'université; d'adapter l'éducation au milieu culturel et naturel; et de concevoir une éducation renouée comme l'instrument de synthèse des apports des traditions africaines et des connaissances et des valeurs nécessaires à la compréhension et à la maîtrise du monde moderne"<sup>4</sup>. C'est ce que devait être la tâche des études africaines. Mais celles-ci, ni quant à leurs fondements théoriques et méthodologiques, ni par rapport à leur pratique, n'étant originaires de l'Afrique demeurent encore conçues dans une optique étrangère aux Africains. Pour concrétiser davantage cette situation, je prendrai à témoin l'histoire africaine. Dès le début des années cinquante, les historiens venus de l'extérieur et établis en Afrique francophone, qui allaient jouer un rôle dominant dans les universités, s'adonnaient déjà à la recherche. Ainsi Jean VANSINA, qui allait contribuer à l'enseignement de l'histoire africaine à l'Université Lovanium, était à l'oeuvre dans les institutions de recherche du gouvernement belge au Zaïre et au Rwanda<sup>5</sup>. A l'IFAN à Dakar, Raymond Mauny, futur professeur d'histoire africaine à la Sorbonne, se consacrait à la recherche en Afrique Occidentale, Yves PERSON commençait, durant la période coloniale déjà, les investigations

- 3 RUPP, B. *op. cit.*, p. 7.
- 4 Déclaration du Directeur Général de l'Unesco en 1976 à Khartoum, RUPP, B., *op. cit.*, p. 16.
- 5 CURTIN, P.D., "Tendances récentes des recherches historiques africaines et contribution à l'histoire en général" in *Histoire générale de l'Afrique I*, p. 82.

qui donneront naissance, en 1968, à sa thèse sur Samori et lui permettront de contribuer à l'introduction de l'histoire de l'Afrique dans les universités d'Abidjan et de Dakar. Présence Africaine, par sa revue et par les deux grands Congrès des Ecrivains et Artistes noirs à Paris et Rome en 1956 et 59, impulsait vigoureusement ce processus. Toujours dès 1950, Roland Oliver commençait à enseigner l'histoire africaine à l'école des études orientales et africaines à l'Université de Londres. En URSS, Olderogge D.A. et ses collègues de l'Institut ethnographique de Leningrad inauguraient un programme systématique de recherches qui a abouti à la publication de toute la documentation connue sur l'Afrique sud-saharienne depuis le XI<sup>e</sup> siècle et au-delà, dans les langues de l'Europe Orientale, avec traduction et annotations en russe.

Dans le domaine global des études africaines, l'Allemagne fut dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle le foyer principal des Africanistes. Après le partage du continent africain entre puissances coloniales, il y eut en Angleterre, en France et en Allemagne une profusion d'ouvrages sur les us et coutumes des peuples colonisés. Mais c'est en Allemagne surtout que l'importance de l'étude scientifique des sociétés africaines avait été perçue. Dès 1907, était créé à Hambourg l'Institut colonial destiné à devenir par la suite un grand centre où furent élaborés les travaux théoriques les plus considérables de l'école Allemande d'études africaines. A cet égard, l'Allemagne était nettement en avance sur les autres pays coloniaux. De la République de Weimar à l'après-guerre, les thèses soutenues de 1918 à 1959 peuvent être évaluées à 739<sup>6</sup>.

En 1916 on commença à enseigner les langues africaines en Angleterre, à l'Ecole des études orientales et en 1947 l'Ecole des études orientales de Londres devient l'Ecole des langues orientales et africaines. En France, l'Ecole des langues orientales vivantes n'accordait encore aucune place à la question africaine. Un peu plus tard, on commença à enseigner systématiquement les langues africaines. Et la France a inscrit dans les registres universitaires, selon un répertoire qui va de 1884 à 1961 un total de 2.923 soutenances de thèses de doctorat d'Etat et de 3<sup>e</sup> cycle qui avaient, d'une façon ou d'une autre, l'Afrique pour objet. De 1963 à 1976 on en compte 3.000 environ en y ajoutant 2.000 mémoires. Sur 6.500 sujets inscrits dans les U.E.R. de Lettres en France, 600 concernent l'Afrique, soit 9% de l'ensemble national: ces chiffres indiquent à eux seuls l'ampleur de l'implantation des études africaines en France<sup>7</sup>. Il a été présenté 104 thèses en Suisse entre 1897 et 1970: 54 en allemand, 36 en français, 14 en anglais se répartissant, dans des proportions à peu près égales, entre les sciences humaines et les sciences naturelles.

6 RUPP, B., *op. cit.*, p. 10.

7 Idem.

A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, les pionniers des études africaines aux Etats-Unis furent les Afro-Américains. Ceci est un sujet trop vaste pour qu'on puisse l'analyser convenablement en un paragraphe. Je vais me résumer. L'élite intellectuelle noire d'avant la guerre civile porta à ses origines africaines un vif intérêt accru par les partisans de l'émigration et par les expéditions. Les ouvrages de personnes comme J.W.C. Pennington, Martin Delany et David Walker sur l'Afrique étaient entrepris à cette époque-là sans titres et même sans formation universitaires. Ces ouvrages étaient réalisés à titre individuel et ne bénéficiaient d'aucune subvention d'une grande fondation quelconque. Les sources concernant l'Afrique étaient limitées pour ces hommes en tout et pour tout aux écrits de la Bible, à quelques récits de voyages et au folklore communautaire. Néanmoins, ces hommes devaient marquer, grâce à leurs ouvrages le véritable début des études africaines en Amérique. Plus tard, mais toujours au cours du même siècle, les contacts afro-américains avec l'ouest africain se développèrent considérablement, écartant le centre d'intérêt des ouvrages sur la culture et l'histoire africaines loin de la région de la vallée du Nil, le tournant davantage vers l'ouest et le centre de l'Afrique. L'homme le plus actif dans ce nouveau développement fut un savant ouest-indien E.W. Blyden qui passa des dizaines d'années aux Etats-Unis et en Afrique à encourager les études africaines. Il fut un des premiers à parler d'une personnalité africaine: il y voyait des caractéristiques opposées à l'esprit de domination et à l'âpre individualisme qui étaient typiques de la personnalité européenne. Certains de ses thèmes, répandus à travers la côte occidentale de l'Afrique, annonçaient déjà la négritude, et particulièrement son refus de l'intégrationisme, de l'imitation de l'homme blanc par l'homme noir<sup>8</sup>. D'autres noirs américains participèrent au développement de la documentation sur l'Afrique. Je citerai en passant Bishop Henry Turner, Alexander Cromwell, George Washington Williams, William Wells Brown, Benjamin Tucker Tanner, J.W.E. Bowen, W.K. Roberts, T.S. Stewart etc...

Ainsi, il y avait déjà au commencement du XX<sup>e</sup> siècle une tradition bien établie d'auteurs et d'ouvrages sur l'Afrique parmi les noirs américains. Des érudits tels que W.E.E. Du Bois, Carter G. Woodson, Rayford Logan et William Léo Hansberry travaillèrent sur ces bases. Cwedolyn Carter, Melville Herskovits, Vernon McKay et William O. Brown font partie des rares blancs qui entreprirent l'étude de l'Afrique vers 1930-40. Herskovits par exemple commença, à partir de 1930 une série de publications basées sur ses recherches personnelles dans les communautés noires d'Amérique Latine ainsi qu'en Afrique même. Son intérêt pour les communautés de noirs "marons", descendants d'esclaves fugitifs qui s'étaient développés en marge

8 BLYDEN, C.W., "The negro in Ancient History" in *The people of Africa*, New York, 1871.

du monde blanc, devait lui valoir les sympathies des intellectuels noirs américains.

Sur le plan universitaire, les universités comme Atlanta-Fisk, Howard et Lincoln peuvent être considérées comme les premières institutions d'enseignement supérieur noires à avoir contribué au développement de l'intérêt croissant pour l'Afrique. Le premier programme officiel d'Etudes Africaines, offert par une université américaine, dans le cadre des études de lettres, fut créé en 1927 à l'Université de Northwestern par le Professeur Melville Herskovits.

L'évolution des Etudes Africaines aux Etats-Unis a pris un tournant décisif. Et depuis que la structure du pouvoir blanc a "découvert" l'Afrique avec enthousiasme, les chercheurs américains, grâce à des safaris en avion bien financés soit par les subventions des fondations soit par le gouvernement, ont amassé une montagne d'informations destinées à être filtrées par l'appareil de recherche des "corporations" et des agences du gouvernement. Ces informations sont utilisées pour formuler des stratégies visant à "mobiliser" les Africains et à contrôler leurs sociétés. C'est pourquoi on est en droit de penser que les Etudes Africaines aux Etats-Unis sont conçues de nos jours encore de la même manière que l'anthropologie l'a été par les Européens en Afrique durant la période coloniale. Comme les missionnaires européens qui ont "ouvert" l'Afrique à une exploitation future par un capitalisme aujourd'hui atrophié, les missionnaires intellectuels et chercheurs américains ont contribué, par leurs efforts de recherches et de diffusion, leurs programmes d'éducation et leur contrôle sur les moyens de formation de l'idéologie à construire et perpétuer la domination en Afrique. Ils ont en outre contribué à satisfaire les besoins de la pénétration toujours plus profonde des Etats-Unis en Afrique. De toute manière, même si les chercheurs et les idéologues de l'occident ne sont pas personnellement corrompus, le système de la recherche universitaire et de la formation de l'idéologie l'est.

La naissance des Etudes Africaines à l'extérieur de ce continent a permis aux chercheurs étrangers de perpétuer une forme de colonialisme scientifique, défini comme un processus par lequel le centre de gravité pour acquisition de connaissances sur un pays se trouve situé à l'extérieur de ce pays. C'est exactement la même chose qui se produit quand des matières premières sont exportées à un bas prix et réimportées à un prix très élevé sous le forme de produits manufacturés. Les chercheurs des nations scientifiquement puissantes en savent plus sur les autres nations que celles-ci n'en savent sur elles-mêmes. Les connaissances scientifiques détenues sur un pays par une puissance sont une arme potentiellement dangereuse, car elles contribuent à la manipulation selon les intérêts de grandes puissances.

## II. LE PROJET ZAÏROIS: UNE PROPOSITION

Avant de proposer le projet zaïrois dans les Etudes Africaines, j'ai estimé utile d'ouvrir une parenthèse en examinant le modèle russe de libération scientifique. Plus loin j'expliquerai pourquoi. Après la Révolution d'octobre et sur l'initiative de Lénine et d'autres hommes de sciences, les recherches se sont considérablement développées dans les différents domaines de la vie sociale en U.R.S.S. Dès les années vingt, les sciences sociales commencèrent à se réorganiser sur la base théorique et méthodologique du matérialisme historique. Il s'agissait d'un processus très complexe et contradictoire. L'application raisonnée de la méthode du matérialisme historique aux sciences sociales suppose, d'une part, la mise en oeuvre de ses principes compte tenu des particularités de telle ou telle discipline et, d'autre part, la résolution des problèmes méthodologiques à cette discipline. Les chercheurs russes ont compris que l'application du matérialisme historique aux diverses branches de la connaissance sociale est une tâche qui appelle la collaboration des philosophes, des sociologues et de représentants des autres sciences sociales, qui se fondent tous sur les données de la science, sur la théorie et la méthode de cette doctrine.

Ainsi au cours des années cinquante, le matérialisme historique s'est fort développé: sa théorie et sa méthode ont été appliquées au domaine proprement sociologique de la connaissance. Sur ce plan, le matérialisme historique apparaît comme une théorie sociologique générale et une méthodologie des recherches sociales concrètes. Il s'est ainsi créé dans le pays toute une série de centres de recherches entre lesquels s'est instaurée une certaine division du travail.

Puisque la création d'une société socialement homogène constitue une tâche capitale du communisme, les chercheurs soviétiques accordent une grande attention aux recherches sur la structure de la société, à son homogénéisation. Ils s'intéressent ainsi aux problèmes de l'influence exercée par le milieu social sur l'individu, aux motivations du comportement et à la structure de la personnalité, à la typologie de la personnalité et aux voies de son développement, compte tenu des objectifs de l'édification du communisme. Le modèle russe que je viens d'évoquer nous montre clairement que les Russes savaient ce qu'ils voulaient: édifier une société communiste. Mais pour les Africains, la situation devient complexe. La structure sociale de notre continent est beaucoup plus complexe qu'en pays européens et exige du chercheur formé à l'Occidental une spécialisation typiquement "africaine" ou "africaniste". Alors on peut se demander avec Mudimbe, que faire et comment entreprendre aujourd'hui, en Afrique, une pratique correcte des sciences humaines et sociales, en demeurant authentiquement soi-même,

situé dans le temps et dans l'espace réels; en étant aussi extrêmement attentif aux divers apports et notre condition socio-historique déterminé d'intellectuels noirs et africains, vivant au XX<sup>e</sup> siècle dans un pays sous-développé<sup>9</sup>.

Le Zaïre présente une situation particulière. Les Etudes Africaines commencent déjà par les premiers explorateurs: récits de voyages, souvenirs... Sous la colonisation proprement dite, le gouvernement colonial belge crée des organismes ayant pour objectif d'étudier les sociétés colonisées en vue de bien les administrer. Les seules recherches sociales qui furent développées en ce temps-là, étaient l'anthropologie et l'histoire dont les fonctions de légitimation de la domination coloniale étaient évidentes. Pour bien comprendre la tendance des Etudes Africaines de cette période, il convient de ne pas oublier que leurs auteurs étaient pour la plupart le produit de l'Institut Royal colonial belge. Cet Institut avait pour objet d'organiser la propagande coloniale dans le haut enseignement, d'assurer la liaison entre les différents organismes s'occupant d'études coloniales, d'entreprendre toutes les études scientifiques concernant la colonisation. Cet Institut comportait une section des sciences morales et politiques s'occupant spécialement des questions d'histoire, de politique indigène, de législation coloniale, d'ethnologie, de linguistique, de littérature, de missiologie. Une section des sciences naturelles et médicales s'occupait des questions de géographie physique et économique, de chimie et onologie, des sciences minérales, botaniques, zoologiques, médicales et agronomiques. Une section des sciences techniques s'occupait des questions de transport, de communication de génie civil, de matériel colonial, d'outillage, d'exploitation des mines. Comme on peut le voir, la colonisation fut une entreprise organisée; rien n'a été laissé au hasard et les études des coloniaux n'étaient pas effectuées au hasard non plus. Elles s'inséraient dans l'idéologie du moment.

De 1967 à 1971 le Zaïre compte trois universités et des instituts en pleine croissance. L'Etat crée en 1967 l'Office National de la Recherche et du Développement (ONRD) pour mettre la recherche directement au service des pouvoirs publics. En 1970 création d'autres organismes étatiques chargés de concevoir le développement de l'économie: le Service du Plan et le Service d'Etudes du Zaïre et le Bureau de la Présidence. Durant la période de l'Université Nationale du Zaïre, il y a eu au Zaïre un énorme effort de recherche scientifique accompli par les zaïrois. Dans tous les domaines de la connaissance, mais particulièrement en sciences humaines des découvertes scientifiques ont été faites. Les chercheurs zaïrois ont maîtrisé les connaissances méthodologiques et théoriques nécessaires à la réalisation de recherches dans tous les domaines de la connaissance. Ils les ont appliquées

9 MUDIMBE, V.Y., *L'autre face du royaume. Une introduction à la critique des langages en folie*, Presses Jurassiennes, 1973, p. 125.

à une problématique ou à des situations zaïroises et ont abouti à des résultats scientifiques incontestables et reconnus par la communauté scientifique internationale. Il s'agit surtout des recherches menées exclusivement dans le cadre de mémoires de licence ou de thèses de doctorat et des travaux organisés dans les centres de recherche créés au sein de l'université ou instituts.

Dans ce travail nous n'allons pas aborder l'aspect des travaux de mémoires et thèses; voyons plutôt quelques centres et leurs objectifs dans le domaine africaniste<sup>10</sup>.

#### 1. Institut de Recherches Economiques et Sociales (IRES) (Kinshasa)

Bien que créé en 1956 cet organisme n'a entrepris les recherches qu'en 1962 avec pour objectifs d'effectuer les recherches économiques et en particulier, analyser périodiquement l'évolution des situations économiques au Zaïre et en Afrique Centrale; de contribuer à la solution des problèmes économiques qui se posent dans le domaine public et privé.

#### 2. Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu (CEEBA)

Créé en 1965, il se propose de mener des recherches sur les traditions orales et historiques, les mythes, la religion, les rites, les arts, les problèmes de développement et les conflits sociaux.

#### 3. Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA)

Il a été créé en 1966 à la Faculté de Théologie de l'ancienne Université Lovanium dans le but d'encourager toute initiative se rapportant à l'enseignement ou à la recherche des valeurs de la culture africaine et se veut être en pratique un instrument privilégié pour une connaissance scientifique de religions, croyances et coutumes africaines.

#### 4. Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA)

Créé en 1970 à l'Université Lovanium, le CELTA fut transféré, lors de la création de l'Université Nationale du Zaïre, au campus de Lubum-

10 Les chercheurs du Centre Zaïrois d'Etudes Africaines (CEZEA) et ses collaborateurs ont publié des répertoires signalétiques des thèses et mémoires dont plusieurs sont consacrés à l'Afrique.

bashi. Depuis, il s'est consacré à la recherche en linguistique et en sociolinguistique et surtout à l'application pédagogique de ces recherches dans le domaine de l'enseignement des langues au Zaïre.

L'objectif premier était de dresser d'abord l'inventaire de tous les linguistes du Zaïre, ainsi que les différents travaux déjà réalisés en linguistiques, y compris leurs principales orientations. Des bulletins sont chargés de publier les travaux déjà réalisés servant ainsi d'organe de jonction et d'information entre linguistes du Zaïre et de l'étranger.

Plus concrètement encore, le Centre voudrait s'attacher à l'élaboration d'une carte linguistique du Zaïre. Ce projet lancé d'abord à la Faculté des Lettres de Lubumbashi, fut repris par le Centre International de Sémiologie. L'action essaie d'abord d'inventorier les langues parlées au Zaïre. Elle a débuté par les langues réellement enseignées, étant donné que la réalité pédagogique linguistique ne s'accorde pas forcément avec les textes officiels. L'élaboration d'une carte linguistique fera voir les régions pour lesquelles les renseignements linguistiques se ramènent surtout aux hypothèses.

Corollairement à ce projet de carte linguistique, le Centre voudrait s'attacher également à l'élaboration d'une grammaire sur le français parlé au Zaïre. Le projet tel qu'il est annoncé ici, s'écarte de la grammaire traditionnelle qui avait tendance à penser non seulement que la langue écrite est fondamentale que la langue parlée, mais qu'en outre, une forme spécifique de la langue littéraire est plus pure et plus correcte que toute autre forme de la langue, qu'elle soit écrite ou parlée. Il ne s'agit donc pas d'une sorte de grammaire normative, qui s'instituerait en instance pour protéger la langue de toute corruption. Ceci pose évidemment le problème de la "faute", et de la pureté du français tel qu'il est parlé au Zaïre; et l'équipe du centre pense qu'il faut considérer l'agrammaticalisme, non en fonction de la norme, mais uniquement du point de vue de la linguistique descriptive. Et ici, la tâche du grammairien sera de décrire la manière dont, en fait, les Zaïrois parlent (et écrivent) leur langue, et non de leur prescrire la façon dont ils devraient la parler (et l'écrire).

On part du postulat que au départ, le français, au Zaïre, a été soumis à des changements importants, du fait de ses contacts avec les langues africaines, et du fait de l'influence de celles-ci sur cette langue étrangère. On posera ainsi, dans ce contexte, les nombreux problèmes qui concernent les rapports sociaux, l'importance de l'enseignement (en particulier l'enseignement universitaire) en langue étrangère, les motivations psychologiques qui déterminent la situation sociale, intellectuelle, de l'usage de la langue française.

On remarquera que ce projet, dans la mesure où il s'attache aux déviations syntaxiques et morphologiques du français tel qu'il est parlé au Zaïre, est similaire au projet des "Africanismes" qui lui, se développe

au niveau de la lexicologie. Ici il s'agit des mots d'origine africaine intégrés dans la langue française (étude phonétique et phonologique), à partir desquels on verrait le processus d'enrichissement lexical au niveau de ses emprunts; tandis que dans le projet de la grammaire, l'analyse s'effectue au niveau de la structure syntaxique et morphologique.

##### 5. Centre de Recherches Interdisciplinaires pour le Développement de l'Éducation (CRIDE) (Kisangani)

Il a été créé en 1972 pour préparer, coordonner et réaliser toute recherche ayant pour objet la réforme et le développement de l'éducation au Zaïre ainsi que d'autres recherches se rapportant à la pédagogie et à la psychologie dans la mesure où celles-ci apportent quelque éclairage sur des problèmes posés par le développement de l'éducation.

Plusieurs travaux ont déjà été entrepris, au Zaïre même, à propos des problèmes que pose la pédagogie, ou l'enseignement en général. Ces travaux présentés jusqu'ici sous forme de monographies ou d'études sélectives, sont souvent limités à une région ou à des problèmes ponctuels. Faute d'une collaboration étroite entre chercheurs de diverses disciplines (pédagogues, linguistes, anthropologues, sociologues, psychologues, historiens...), il est souvent difficile de rendre compte réellement, des thèmes précis à aborder à propos de cet enseignement.

Il est urgent de couvrir les projets qui existent, animer de nouvelles enquêtes et étendre ainsi des résultats jusqu'ici partiels et sélectifs à l'ensemble du territoire. Ainsi on embrassera la situation générale et on touchera au plus grand nombre des problèmes soulevés par cet enseignement au Zaïre. Ceci pour une compréhension plus exacte de la pédagogie, en tant que cette pédagogie institue une propédeutique à l'activité culturelle (et donc idéologique) de nos écoliers, élèves et étudiants. Cette problématique ainsi stituée, s'intègre parfaitement dans le souci des chercheurs qui est l'appréciation même du fait culturel, et l'effort pour l'assumer intégralement, au sein de la collectivité et de la société. Quatre orientations sont prévues:

a) La première, purement historique, porte sur l'évolution de l'enseignement de l'époque de l'Etat Indépendant du Congo à l'époque actuelle, ainsi que sur les différentes sortes d'écoles et les types d'enseignements dispensés. Ainsi cherche-t-on à savoir en quoi consistaient les vues de la métropole (et de Léopold II), l'action du gouvernement colonial dans la création des colonies scolaires, enfin l'action des missionnaires (en particulier les missionnaires catholiques) établis au Congo-Belge.

b) La deuxième s'attache à la situation de l'enseignement depuis l'indépendance. Elle étudie plus particulièrement les niveaux de cet enseigne-

ment: le primaire, le secondaire, le supérieur et l'universitaire. L'étude se veut globale et situe les questions de l'enseignement en rapport avec l'environnement, les conditions matérielles des établissements, le matériel didactique, les fournitures classiques, mais aussi les difficultés de langues, aussi bien chez l'enseignant que chez l'élève.

c) La troisième orientation est, principalement de nature statistique: elle étudie la population scolaire et la population estudiantine. On pourra ainsi, grâce à ces données, évaluer, la moyenne approximative d'âge, la moyenne de passage du niveau primaire au niveau secondaire, et ensuite au niveau supérieur, la provenance social, le nombre de ceux qui terminent effectivement un cycle sanctionné par un diplôme, le nombre d'échecs rencontrés etc...

d) La quatrième et dernière orientation porte sur les perspectives d'avenir, en particulier en ce qui regarde la dépendance de l'enseignement du Zaïre vis-à-vis de l'apport extérieur. On pourra ainsi établir la proportion des enseignants nationaux et des enseignants étrangers dans le primaire et le secondaire, et en même temps, établir leur nationalité et les contextes socio-politiques de la coopération.

Ces problèmes, malgré leur diversité, peuvent valablement aider à déterminer les principaux objectifs nationaux en tenant compte des possibilités que permet réellement l'enseignement tel qu'il est dispensé. Ainsi par exemple, l'effort de nationalisation dans le secteur privé pouvait permettre de voir les difficultés éventuelles, les obstacles à éviter. De même le problème angoissant de la qualité de cet enseignement (en particulier le problème de la langue) peut trouver ses éléments de réponse dans la structure même de l'enseignement.

#### 6. Centre d'Etudes Socio-Politiques pour l'Afrique Centrale (CEPAS) (Lubumbashi)

Création en 1973 avec objectifs de promouvoir des recherches sur le Zaïre et l'Afrique Centrale dans les domaines social et politique; initier les jeunes chercheurs à la recherche; promouvoir la coopération, les échanges scientifiques entre la Zaïre, les pays d'Afrique et le monde; coordonner et financer les recherches entreprises par les membres du Centre.

#### 7. Centre d'Etudes et de Recherches Documentaires sur l'Afrique Centrale (CERDC) (Lubumbashi)

Créé en 1973, ce Centre voudrait promouvoir et diffuser des recherches coordonnées sur l'héritage du passé des peuples de l'Afrique Centrale; collecter la documentation nécessaire et utile à cette fin.

#### 8. Centre d'Etudes des Littératures Africaines (CELA) (Lubumbashi)

Il fut créé en 1975 en lieu et place de l'ancien centre de Littérature Romane d'Inspiration Africaine (CELRIA) créé en 1962 au sein de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Lovanium. Ses objectifs: promouvoir et diffuser la recherche et l'enseignement sur les littératures africaines orales ou écrites en langues zairoises ou en français, anglais, portugais et espagnol..., redécouvrir la pensée et les cultures africaines, leur théorisation et leur application au niveau de l'enseignement universitaire. L'équipe du Centre cherche à articuler l'étude sur les rapports dialectiques sociétés / création littéraire, en tant que la société détermine le processus de l'objectivation dans la production d'un texte littéraire. C'est pourquoi la relation dans la production (économique surtout) et tout le système social qu'elle informe se retrouve au niveau de la conception du fait littéraire, et marque davantage la conscience de l'individu, plus particulièrement, telle que cette conscience se projette dans l'acte littéraire.

En dépit d'une certaine complexité définitionnelle, la littérature africaine, dans son étape actuelle, doit rester au niveau d'un acte culturel, c'est-à-dire à la fois social, intellectuel et idéologique. D'où les rapports littérature - société sont à comprendre et à situer dans le contexte du développement même (politique, économique, idéologique) de l'Afrique indépendante. Il suffit de noter par exemple l'angoisse qui transparaît dans les créations littéraires actuelles, l'angoisse existentielle, et surtout l'angoisse religieuse. La poésie, le roman africain, s'ils marquent une certaine révolte, celle-ci est à accorder avec les nouveaux rapports sociaux institués en Afrique depuis la colonisation. Par conséquent, il y a lieu de considérer ici la transmutation introduite dans le procès de la création littéraire telle qu'elle s'effectuait dans la société traditionnelle. Ceci implique donc que le fait littéraire, dans la société traditionnelle requérait un fonctionnement social tout à fait déterminé.

Le rôle que jouait le griot, le chanteur traditionnel, ne trouve son sens qu'à l'intérieur de la société où l'oralité constituait le pôle essentiel et fonctionnel du fait culturel. En écrivant en langues étrangères (en l'occurrence le français ou l'anglais) l'écrivain moderne se situe au niveau d'une conscience individuelle (alors que naguère il s'agissait avant tout d'une conscience collective dans la tradition orale), et par conséquent, reste sollicité par les problèmes les plus actuels de l'Afrique moderne. Et même le refuge dans les valeurs du passé, invoqué comme thème littéraire, ou comme prétexte

de sécurisation, il ne se lit valablement, il ne s'interprète que dans son insertion à l'intérieur de cette actualisation. D'où sa dimension idéologique, dans la mesure où il s'agit d'une "mystification" intrinsèque qui peut aller jusqu'à une mystification.

La recherche collective sur ce thème se construit en trois étapes:

- a) Une première étape est consacré au fait social lui-même et dans ses rapports avec l'acte littéraire. Il s'agit surtout de décrire les mutations qui se sont effectuées au niveau de la pensée et de la culture. Ainsi pourront se définir les objectifs réciproques qui déterminent la société en fonction de sa culture, et la culture en fonction de sa société.
- b) Une deuxième étape est axée sur la littérature orale. Elle devra faciliter une collaboration plus effective entre les africanistes et ceux qui s'appliquent à la littérature africaine en langues étrangères. Cette étape cherche à débrouiller la sémiologie des textes de la littérature traditionnelle, et surtout en fonctionnement dans les sociétés africaines. Ainsi, la part des éléments constitutifs d'une véritable poésie africaine traditionnelle est-elle exigée par cette étude, en particulier, dans sa dimension la plus anthropologique et la plus idéologique.
- c) Une troisième étape portera sur la littérature écrite. Outre les questions proprement sémiologiques qu'invoque le fait littéraire, dans sa fonction sociale, il faudra surtout déterminer la mutation qui s'est effectuée dans la conscience et dans la propédeutique africaine.

La littérature traditionnelle, parce que orale, acquérait toute son expressivité par la parole, la mimique, la théâtralisation. L'écriture a contribué à l'altération de ce fonctionnement social. Le poète, le romancier africain moderne doit être le créateur d'une véritable littérature: c'est-à-dire, le producteur d'un langage qui favorise l'éclosion des mythes. Cette problématique, ainsi posée comme moment théorique, sera à développer plus particulièrement en rapport avec la littérature zaïroise: créer des nouveaux mythes autour et au coeur de la jeunesse zaïroise, lui conférer un idéal susceptible de polariser ses énergies, ses potentialités culturelles.

#### 9. Centre d'Etudes et de Diffusion des Arts (CEDAR)

Ce Centre a été créé en 1977 au sein de l'Institut National des Arts de Kinshasa. Ses objectifs sont: sauvegarder et promouvoir les arts en formant et en sensibilisant les masses populaires; en exploitant toutes les formes

d'art scénique et musicales traditionnelles dans le contexte de la technique moderne; et en choisissant dans le répertoire africain les formes d'expression cadrant le mieux avec les réalités zaïroises; étudier les possibilités d'adaptation.

Il s'agit d'étudier les manifestations vivantes de l'Art de l'Afrique Centrale qu'il soit traditionnel ou moderne. La recherche actuelle porte principalement sur la dynamique du théâtre et de la musique. L'équipe s'est assigné la mission suivante:

- Rechercher une forme d'expression théâtrale et musicale typiquement africaine en général et zaïroise en particulier.
- Présenter à la population zaïroise à la fois une musique et un théâtre de bonne qualité susceptibles de former et sensibiliser les masses populaires.

En d'autres termes, le groupe devra redéfinir le rôle de l'art (particulièrement du théâtre, de la musique et de la danse) dans la vie quotidienne du peuple zaïrois d'une part, et d'autre part, trouver de nouveaux modes de pratique ou de production des arts du spectacle dans cette société en rupture de tradition.

#### 10. Centre Zaïrois d'Etudes Africaines (CEZEA)

En vue de promouvoir les Etudes Africaines au Zaïre d'une manière ordonnée, il a été créé en 1979, c'est-à-dire au lendemain de la IV<sup>e</sup> Session du Congrès International des Etudes Africaines (CIAF), un centre universitaire, indépendant des autres facultés universitaires et interdisciplinaire. Dénommé Centre Zaïrois d'Etudes Africaines, il constitue le lieu de rencontre de plusieurs africanistes attachés aux autres établissements scientifiques. Grâce à son caractère interdisciplinaire, il demeure la plaque tournante des Etudes Africanistes en République du Zaïre. Les contacts avec de nombreuses institutions zaïroises et étrangères facilitent le développement de ses diverses activités.

Dans l'intention de ses créateurs, le CEZEA devra être un terrain d'accueil et de diffusion des résultats acquis des nombreuses recherches entreprises à l'Université. Donc une banque de données sur les Etudes Africaines. Un tel objectif bien compris et situé dans la perspective interdisciplinaire, requiert au départ une certaine organisation: administration, conception, réalisation. Et d'autre part, en vue de promouvoir concrètement ces recherches, il fallait que le Centre constitue en son sein, des organes de diffusion, des bulletins dans lesquels les chercheurs trouveraient une place pour leurs travaux. Cela signifie que les programmes à exécuter sont à accorder harmonieusement entre eux, pour qu'ils puissent répondre aux

besoins des membres et des correspondants. Pour ce faire le projet devrait concerner plus directement les sciences humaines, car il s'agit avant tout et surtout de la culture et de la société africaines. Mais toutes les sciences, dans la mesure où l'épistémologie ne peut fonctionner que par rapport à l'homme, devraient pouvoir être thématiques ici; ce qui donnerait au Centre sa véritable dimension interdisciplinaire.

Dans le cadre du programme zairois du Congrès International des Etudes Africaines, le Centre doit rassembler toute la documentation relative aux sessions précédentes. Soit se constituer en un lieu de garde des archives, et d'une documentation générale au moins de référence sur les Etudes Africaines dans le monde. Ainsi compris, le projet des fondateurs du Centre requiert donc avant tout un organe de diffusion, susceptible, dans un premier temps, de réunir un maximum de renseignements sur le travail qui s'effectue réellement sur les Etudes Africaines, aussi bien en Afrique que dans les centres universitaires étrangères. D'autre part, le Centre essaie d'élaborer lui-même des documents qui puissent rendre compte, concrètement, de ses objectifs.

En tant que programme zairois du Congrès International des Etudes Africaines, le Centre s'attèlera, dans un premier temps, à mieux préparer la participation des chercheurs zairois aux sessions de cet organe international. Dans ce contexte précis, le thème général de la prochaine session étant: Identité Africaine et Education, la tâche du Centre sera de provoquer des rencontres grâce auxquelles les chercheurs zairois tenteront une définition de l'identité culturelle zairoise. C'est que les recherches et programmes du Centre s'articuleront autour de quelques rubriques:

#### A. Programme "Homme et Culture"

Le Zaïre abrite en son sein plusieurs groupes ethniques possédant chacun une langue (ou un groupe de parleurs), une série de traditions historiques, un éventail d'institutions et d'usages etc... Chaque communauté a connu une expérience spécifique d'accès à la modernité, en dépit du fait que le phénomène colonial qui l'a occasionné est le même partout. Ces groupes dans leur extrême variété, représentent autant d'aspects de la réalité culturelle zairoise. La théorie anthropologique actuelle envisage la culture surtout dans ses manifestations, même si celles-ci se donnent, à l'observateur, au chercheur, d'une manière très diversifiée. Il s'agirait de cette totalité où entrent en considération aussi bien les ustensiles, les biens de consommation, les chartes organiques réglant les divers groupements sociaux, que les idées et les arts, les croyances et les coutumes. Considérée donc en tant que totalité, la culture déborde évidemment le cadre actuel de notre projet et rejaillit sur toutes les sciences humaines. Et si l'on sait que le Zaïre compte plus d'une centaine d'ethnies et tribus, on comprend facilement le travail

gigantesque de récolte et d'interprétation de tous ces éléments constitutifs d'une culture particulière et des cultures au sens plus général. Dans ce sens, la (ou les) culture (s) envisagée (s) ici concerne (nt) surtout le vaste appareil, pour une part matériel, pour autre part humain, et pour une autre encore spirituel; appareil qui permet à l'homme d'affronter les problèmes concrets et précis qui se posent à lui. C'est pourquoi on a associé aux hommes qui font les cultures, les cultures qui font les hommes. La perspective telle qu'elle est conçue ici se rapproche de la théorie de Malinowski, et met en évidence les rapports concrets entre le corps humain (d'où référence essentielle à l'anthropologie "médicale"), en même temps qu'elle s'attache au milieu dans lequel l'homme est inséré, milieu qui est à la fois son meilleur allié, puisqu'il fournit les matières premières de son travail manuel, et son pire ennemi, puisqu'il fourmille de forces hostiles. Tous ces problèmes élémentaires trouvent ici toute leur importance, dans la mesure où ils sont résolus par les objets travaillés, par la constitution de groupes de coopération, et aussi par le progrès du savoir, le sens des valeurs et le sens éthique.

"Homme et Culture", comme projet d'investigation et de reconnaissance du rapport existentiel qui est exigé entre ces deux éléments, voudrait développer ce qui est théorisé ici. Plus concrètement, en rappelant le facteur "temps" et le rôle primordial qu'il joue dans les transformations institutionnelles, le projet ici esquissé devrait être inspiré par une théorie adéquate des institutions. C'est pourquoi le programme va analyser certaines des cellules - types de cette organisation et de l'instauration des systèmes: système social, système mythologique, système culturel. Ainsi dans la description des faits culturels, les hommes et les choses, l'on s'attache à déchiffrer la culture classique et moderne.

Ce projet est à intégrer dans une théorie du développement, théorie qui devra être mieux comprise et mieux assumée, et qui orienterait ainsi le développement historique du Zaïre, de l'Afrique. Recherches sur la dialectique hommes et cultures, les hommes produisant les cultures, et celles-ci faisant l'homme et agissant sur lui en un espace social. Ce programme se subdivise en quelques groupes spécialisés:

#### 1. Recherches sur l'Anthropologie Médicale: enquêtes et questions sur l'espace hospitalier moderne.

Ce projet est une tentative de saisir et de comprendre le malade comme personne humaine, tout psycho-organique, et signe face à ce qu'on appelle vaguement la vie ou la mort. Il part de l'espace hospitalier africain comme lieu d'interaction où le malade sert de prétexte à la rencontre, entre l'Afrique et l'Europe.



Les malades sont avant tout des êtres vivants et comme tous les êtres vivants, ils sont intégrés en un entourage où la communication s'établit ou non. Il y a ainsi dans un espace hospitalier: un milieu humain composé du malade, des parents du malade, des amis du malade, du corps médical et des autres malades. Le milieu humain se meut à l'intérieur "des murs": architecture et équipements qui ont un impact sur les malades. Il y a aussi des aspects conflictuels à l'occasion d'interférences des discours. Ce sont là autant des sujets que se propose d'étudier ce groupe.

## 2. Recherches sur le Synchrétisme Religieux: études de la signification sociale des mouvements zairois à caractère charismatique ou synchrétique.

Le Centre a trouvé dans le phénomène religieux du synchrétisme, un thème privilégié se rapportant aux contacts des cultures, aux contradictions spirituelles, au déséquilibre existentiel, bref à toutes les mutations idéologiques provenant de la désintégration de l'ancienne société et des anciennes cultures. Il s'agit ici, plus concrètement, de soulever la pénible problématique de la manière de vivre les religions étrangères (en l'occurrence le christianisme) dans une société africaine moderne. C'est pourquoi le groupe n'entend pas s'occuper des religions œcuméniques ou systématisées (tout en ne les excluant pas a priori). Il s'intéresse en priorité aux travaux les mieux élaborés sur les mouvements religieux relativement récents, à caractère charismatique ou synchrétique et se rapportant à l'Afrique.

## 3. Recherches sur les Contacts de Cultures: enquêtes sur les interférences des phénomènes culturels et leurs significations.

Les cultures africaines, dans leur mouvance interne et externe, c'est-à-dire, dans leur interaction les unes les autres, ont subi et continuent à subir les pressions d'une culture bien différente d'elles, celle de l'Occident. Une culture que la colonisation et la supériorité technologique du colonisateur ont si efficacement aidé à s'imposer en terre africaine et à évincer les modes culturels de cette dernière. La persistance de cette lourde présence face aux complexes culturels autochtones qui désormais se trouvant désarçonnés provoque d'énormes et maintes difficultés de comportements culturels en Afrique.

## B. Programme Realia africaines, Realia zairoises

Sous cette dénomination, sont menées des recherches extrêmement diverses, articulées autour de l'histoire et des mutations du milieu physique

et humain de l'Afrique, particulièrement du Zaïre. Ces travaux pourront aboutir à des "surveys" qui seront d'un concours important pour la confection d'une Encyclopédie.

Ce programme se propose d'appréhender, comme son titre l'indique, les réalités africaines, c'est-à-dire les oeuvres et les actes des hommes. Ceux-ci ne peuvent apparaître qu'au travers d'un certain nombre de documents (traditionnels ou modernes, oraux ou écrits), qui nous rapportent ces faits, et qui contribuent au développement social, et donc qui vont dans le sens de la diachronie, en particulier au Zaïre. Un programme de recherche attaché à ces réalités devrait pouvoir s'articuler autour de l'histoire d'une part et d'autre part, rester attentif à la mutation des faits sociologiques.

Un tel travail exige une somme d'énergie importante, et requiert des moyens (d'enquêtes, de prospection, de documentation) dont le centre ne dispose certainement pas pour le moment. Il demande également une équipe de chercheurs, qui se consacre intégralement à ce genre d'investigation, et qui puisse s'orienter avec efficacité dans les domaines les plus diversifiés et les plus différenciés: anthropologie, sociologie, linguistique, histoire... Il n'est pas exclu qu'à plus ou moins long terme, un tel travail puisse être entrepris avec succès. Mais il s'agit, actuellement, d'évaluer les moyens dont dispose le Centre et d'escompter des résultats qui soient possibles.

C'est pourquoi, l'équipe en place part de certaines définitions et déterminations précisées dans des documents comme l'ethnographie du Congo de J. Vansina par exemple, pour que la spécificité culturelle de chaque région puisse être vérifiée et, éventuellement, réajustée.

Dans une deuxième étape, l'équipe se propose de cerner la vie intellectuelle africaine, mais en procédant méthodiquement, par des regroupements thématiques. Il s'agira plus particulièrement de l'enseignement, de la littérature, des aires culturelles etc..., bref de tous les éléments constitutifs d'une conscience culturelle et ethnique profonde.

Mais ce programme, pour être mené à bien, requiert la collaboration d'un grand nombre de centres africains (ou centres attachés aux Etudes Africaines) qui, je n'en doute pas, s'occupent également des mêmes thèmes et des mêmes projets. Un service d'échanges réciproques semble s'imposer, car il est indispensable qu'une "Encyclopédie Générale de l'Afrique" puisse être élaborée, en vue de rendre compte, concrètement, des réalités de nos pays respectifs. A ce propos, des travaux déjà réalisés (par exemple par l'équipe de l'hebdomadaire "Jeune Afrique", ou des prospectus de "Office de Tournisme") pourront être consultés valablement, pour permettre une documentation de plus en plus précise et de plus en plus appréciable. Comme le programme précédent, celui-ci est, à son tour, subdivisé en des groupes spécialisés.

1. Recherches sur les Aires Culturelles du Zaïre: redéfinition du concept et essai d'une classification plus rigoureuse des espaces ethnico-culturels du Zaïre.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le Zaïre abrite en son sein plusieurs groupes ethniques possédant chacun une langue, une série de traditions, un éventail d'institutions et d'usages. Chaque communauté a connu une expérience spécifique d'accès à la modernité en dépit du fait que le phénomène colonial qui l'a occasionné est le même partout. Ces groupes dans leur extrême variété, représentent autant d'aspects de la réalité culturelle. Ce programme se propose d'être une étude systématique de chaque aire culturelle. Il constituera une sorte d'inventaire du matériel linguistique, anthropologique, historique contenu dans chaque groupe.

L'aire culturelle est un concept opérationnel. Son utilisation a connu des résultats tantôt intéressants, tantôt contestés. Introduite en Anthropologie par les diffusionnistes allemands, l'aire culturelle sera définie comme une aire géographique où se laisse observer un contexte culturel à peu près uniforme. Avec Herskovits, le concept d'aire culturelle connaîtra une application systématique dans la classification des groupes sociaux suivant leurs éléments de culture. Mais quelle est la validité opérationnelle de ce concept dans la mesure où les résultats auxquels on aboutit pour une région déterminée ne sont jamais uniformes? En effet, suivant qu'on est anthropologue, historien ou linguiste, on aboutira à un découpage différent. Et à l'intérieur même de chaque discipline, suivant qu'on privilégie tel aspect plutôt que tel autre, on aboutira aussi à des découpages différents. C'est ainsi que pour le Zaïre les classifications des linguistes en zones linguistiques ne correspondent pas aux aires culturelles des anthropologues ou historiens. Une des classifications des plus connues est celle qui a été élaborée par Jan Vansina dans son ouvrage déjà cité. Il la voulait synthétique mais elle apparaît aujourd'hui inadéquate à certains points de vue.

Le concept de "peuple" qui lui sert d'unité d'analyse est des plus imprécis. Est-ce une communauté historique, un groupe linguistique ou une entité culturelle? L'auteur avouera lui-même que "l'absence de données et le fait qu'il n'était familiarisé qu'avec une partie des cultures congolaises (zaïroises), constituait un obstacle majeur pour lui et il a dû en conséquence trancher certains cas par intuition ou par arrangement pratique que suivant des critères rigoureusement établis". Ce sont ces imperfections qui ont conduit l'équipe à renoncer à toutes les classifications existantes et à chercher un découpage qui tiendrait compte à la fois des aspects anthropologiques, linguistiques et historiques de chaque groupe.

Et comme la science n'avance que par des remises en question, le groupe est bien obligé de partir de la classification de Vansina. Il s'agira dans un premier temps d'une critique constructive et dans un deuxième

temps, de relancer une classification qui réponde aux critères énumérés plus haut. Ceci permettra d'amorcer la dernière étape du travail: l'étude approfondie des entités culturelles au Zaïre.

2. Recherches sur le Développement et Sous-Développement: essais de dégagement de notions nouvelles et d'une manière nouvelle d'appréhender le fait de la dépendance, aussi bien à partir des méthodologies classiques que d'analyses sur le transfert des technologies et des modes de connaissances.

Ayant constitué le thème même de la IV<sup>e</sup> Session du Congrès International des Etudes Africaines, ce projet avait constitué une des préoccupations principales de l'ancien Centre International de Sémiologie de Lubumbashi. Il s'agissait à ce moment-là de cerner à l'échelle du Zaïre le phénomène de la dépendance de l'Afrique à l'égard des puissances étrangères et les moyens d'y remédier. Les chercheurs s'étaient alors attachés à analyser l'origine et les causes du sous-développement, les manifestations du sous-développement, les effets du sous-développement et enfin les remèdes susceptibles de débloquer la situation du sous-développement et de créer ainsi de nouvelles structures d'accueil par l'élaboration d'une politique de libération des peuples africains.

La réflexion sur l'ensemble des moyens politiques, économiques, culturels et scientifiques adaptés à ce développement a fait l'objet d'un débat systématique lors de la IV<sup>e</sup> Session du CIAF. Un des objectifs de ce groupe actuellement est d'essayer, à la lumière de la IV<sup>e</sup> Session, de dégager à la fois des notions scientifiques, et des voies et moyens pratiques pour atteindre ce but. Il s'agira surtout d'une recherche pratique, qui devrait aboutir à une publication importante. Mais ce projet, de par le thème même qu'il concerne, s'écarte d'une certaine manière des autres projets prévus par le Centre, dans la mesure où il porte sur une orientation générale du "développement" (culturel, intellectuel, économique) de l'Afrique. Ce projet s'effectuera en trois volets:

- une étude des modes de production dans un contexte qui va de l'Afrique pré-coloniale à l'Afrique actuelle. Il s'agit en fait de plusieurs monographies qui s'attacheraient aux études des cas selon les régions et selon les besoins des enquêteurs;
- des études d'ensemble, au niveau théorique, sur la persistance du phénomène de la dépendance de l'Afrique après la colonisation;
- une analyse dans la perspective d'une stratégie des moyens pour remédier à cette dépendance, notamment dans la relation industrialisation-agriculture, et l'observation des différents pôles de développement.

Les créateurs du Centre ont visé plus loin. Dans le domaine de l'enseignement, la tâche principale du Centre consistera à diriger un cours de deux ans pour les personnes qui, ayant déjà terminé leurs études supérieures, désirent, indépendamment de leur spécialisation, acquérir ou approfondir leur connaissance des problèmes africains — et aussi s'initier aux questions du Tiers-Monde — car les cours en donneront également une large introduction.

Les cours principaux, complétés parfois par une série de travaux pratiques, concerneront l'histoire, les problèmes de politique contemporaine, l'économie, la géographie, la socio-anthropologie et la linguistique. Le programme prévoit également un séminaire organisé avec la participation des personnes qui ont travaillé sur un aspect particulier du Tiers-Monde. L'enseignement des matières principales sera approfondi dans les cycles de cours et de travaux pratiques facultatifs, au choix des doctorands. Les thèmes de ces cours qui seront donnés souvent par des spécialistes même non attachés au Centre et exposés en français, pourront varier d'une année à l'autre et concerner des disciplines diverses, conformément aux diverses spécialisations représentées par les auditeurs.

Dans le domaine de la documentation, un grand effort a été accompli afin de constituer une base solide pour les diverses activités du Centre. Pour ce faire, le Centre s'est attelé à établir un fichier des autres centres zairois et africains de recherche avec les projets de recherches et les noms des chercheurs africanistes; tout en se mettant en contact avec tous les centres africanistes et en entretenant avec ceux-ci des rapports suivis.

Dans le domaine de la vulgarisation de la connaissance de l'Afrique, les activités du Centre se manifestent par des conférences publiques, des émissions radiodiffusées et télévisées données par les membres du Centre ou ses invités. Des expositions sont également prévues, comme "Art Africain", "Livre sur l'Afrique" et la constitution d'une bibliothèque pour tous.